

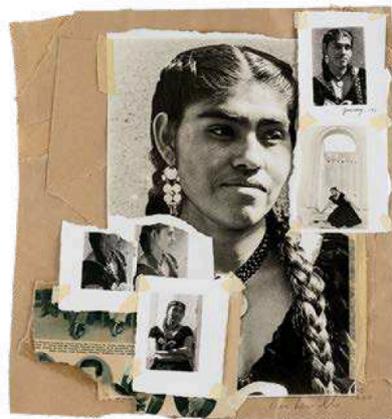
TTT

À quoi songent-elles, languides, mystérieuses? Les femmes immortalisées par l'Américaine Deborah Turbeville (1932-2013) semblent ailleurs, loin des décors étranges où elles posent: bâtiments en ruine ou appartements à la splendeur évanouie. La photographe est peu connue du grand public, mais elle a mené une brillante carrière internationale durant près de quarante ans, travaillant pour des magazines comme *Vogue* ou *Harper's Bazaar*. Avec ce style immédiatement reconnaissable, au flou délicat, au grain apparent.

L'exposition «Photocollage» débute avec *Les Bains*, célèbre shooting pour *Vogue* en 1975: cinq modèles longilignes en maillot s'ennuyant dans des vestiaires carrelés. Une série dans le droit fil esthétique de Turbeville mais qui choqua certains abonnés, y voyant à tort des droguées ou une allusion à Auschwitz. La directrice de Photo Élysée, Nathalie Herschdorfer, a eu accès à ses archives et en a sorti des travaux personnels, des années 1970 aux années 1990. On découvre ainsi l'artiste derrière la photographe de mode. Ou comment celle-ci est revenue sur ses commandes, a rayé les négatifs, les a surexposés, a déchiré et recollé des tirages, a disposé plusieurs clichés sur du papier kraft. Elle créait des déroulés, des zooms sur un nez busqué ou un regard expressionniste. On assiste à des scènes muettes et figées, presque des films, selon les mots de Turbeville, «*que vous auriez manqués mais que vous auriez aimé voir*». — **Marie-Anne Kleiber**

| Jusqu'au 25 février, Photo Élysée, Lausanne (Suisse), elysee.ch

DEBORAH TURBEVILLE | A. MOLE/COURTOISE SEMIOSE, PARIS



Luisa Posos, Deborah Turbeville, 1991.